

Objekttyp: **FrontMatter**

Zeitschrift: **Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse**

Band (Jahr): **72 (1980)**

Heft 8

PDF erstellt am: **29.03.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern. Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

La voie des syndicats

Par Benno Hardmeier

Les syndicats ont un passé déjà long. Ils sont nés des multiples groupes et associations d'entraide créés dès le début du siècle dernier par les travailleurs pour lutter contre l'exploitation et l'oppression. Le mouvement syndical, qui se heurtait à la résistance du patronat et à l'indifférence de trop d'humiliés, ne s'est fortifié que lentement. Son devenir est le résultat de l'action obstinée et courageuse, de la solidarité de militants animés par une vision neuve de l'avenir. Tout a dû être conquis de haute lutte, arraché pied à pied à une société hostile.

Au cours de ce long devenir, les syndicats, leurs structures, la définition de leurs objectifs se sont progressivement modifiés – comme d'ailleurs la société elle-même. Mais cela importe moins que ce qu'ils ont effectivement réalisé: non pas le rêve utopique d'une communauté idéale, mais des améliorations successives, concrètes et continues de la condition des travailleurs. Si les conquêtes du syndicalisme sont impressionnantes, tout ce qu'il n'a pas atteint, tout ce qu'il veut encore atteindre ne l'est pas moins. Cela engage à conclure qu'il n'y a pas pour les syndicats d'objectif «final» et que, la société étant en constant changement, leur lutte pour des conditions de travail et d'existence meilleures, pour une justice et une sécurité plus large pour tous, pour une collectivité plus humaine et plus fraternelle, pour un épanouissement plus large de la personne, est sans fin.

D'étape en étape, les syndicats se sont interrogés sur leurs objectifs et sur les modalités de leur action. Et souvent d'une manière dramatique, notamment pendant les périodes de crise économique et politique, de fortes tensions sociales. Ils ont connu de durs affrontements internes, des scissions qui ont ébranlé leur unité, qui les ont momentanément affaiblis. On rappellera ici les luttes épiques dont le mouvement syndical allemand a été le théâtre au cours du siècle dernier: elles opposaient ceux qui affirmaient que les syndicats devaient se borner à être des organisations d'entraide et ceux qui les voulaient au premier chef organisations de combat. Cette sorte de confrontation est aujourd'hui aussi dépassée que